

**Tu roules des chaussettes, je roule des chaussettes,**  
**nous roulons des chaussettes...**

"Viens Yohan je t'emmène chez l'opticien."

Le vendeur nous largue devant les 6 modèles entièrement remboursés par la CMU car d'autres clients, prêts à mettre 249€ dans 20g de verre et plastique l'attendent peut-être.

Yohan tourne dans le rayon. Son regard ne s'arrête sur rien. Je sens son exaspération monter et le moment venir très prochainement où il va renoncer et me dire qu'on repart... sans lunettes.

"Monture en plastique? En métal? Rondes? Rectangulaires? T'as une idée de ce que tu veux?" Zéro idée. Il ne sait pas ce qu'il aime, quelle sera la paire de lunettes sur son nez pour les deux prochaines années.

"Bon, qu'est-ce que tu n'aimes pas?"

On avance. Mais Yohan hésite à essayer des lunettes. Il n'ose pas se regarder dans le miroir, encore moins me montrer. J'ai le sentiment qu'il se sent tout nu sans ses lunettes habituelles.

Il tourne le visage vers moi, doucement. Je le regarde avec toute la bienveillance dont je suis capable.

"Tu as un visage fin, il te faut des lunettes pas trop grosses. Tu veux bosser dans le bâtiment. Des lunettes solides conviendraient bien."

Trois magasins plus tard, et toujours le même accueil écoeurant réservé à ceux qui n'apporteront pas une grosse plus-value au magasin, il finit par trouvé. Nous avons passé deux heures ensemble. Je le laisse entre les mains d'un vendeur pour finaliser le devis. Je lui propose de me rejoindre ensuite car nous avons aussi des courses à faire pour le groupe, toute la vaisselle ayant été cassée lors du dernier incident.

Lorsqu'il me rejoint, il me dit: "pourquoi tu es si gentille aujourd'hui?"

Avec assurance je réponds "je ne suis ni gentille, ni méchante. Soit tu es dans la règle, soit tu ne l'es pas."

Alors que je pense: "je suis une grosse nulle, tu avais besoin de moi depuis un mois, d'être soutenu pour ces lunettes et je ne l'ai pas vu. Combien de choses n'ai-je pas vu encore? Combien d'assiettes a-t-il fallu que tu casses pour que j'e m'en aperçoive?"

C'est fragile, comme toujours. Ce jeune homme a accepté de me faire confiance et de se montrer démuni devant moi.

Je me fais la réflexion suivante: "il a besoin qu'on fasse ensemble le choix de sa paire de lunettes et moi j'ai besoin qu'on construise ensemble un groupe accueillant qui sera en mesure de les tirer vers l'autonomie. Sans son aide, j'aurai beau être une éducatrice expérimentée, solide, engagée, je n'arriverai à rien."

Nous avons peu de temps devant nous, et seule, à chaque service, j'ai peu de temps à consacrer à chacun. Leur majorité, et donc la fin de leur accompagnement par mon service, est proche. Je dois faire taire mon impatience et ma révolte pour leur laisser le temps de s'installer sur leur nouveau lieu de vie. Je dois réapprendre à rouler des chaussettes avec eux avant de pouvoir les lancer sur des démarches pour construire leur avenir, pour construire une petite place dans la Société à laquelle ils appartiennent.